Le Professeur Ollier / par Eugène Vincent.

Contributors

Vincent, Eugène, 1843-
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

[Paris] : [publisher not identified], 1901.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/uee8g4m5

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

10.

ARCHIVES
PROVINCIALES
DE
CHIRURGIE

TOME X. — N° 1. — 1er JANVIER 1901.

ROYAL COLLEGE OF SURGEONS OF ENGLAND
-1 DEC 02
LIBRARY

617:92

Le Professeur Ollier.

PAR

Eugène VINCENT (de Lyon),

Professeur agrégé, Chirurgien-major de la Charité.

M. le Dr Ollier, Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon, est mort subitement, dimanche, 25 novembre de la précédente année 1900, à 10 h. 1/2 du soir, au milieu des siens, à l'issue d'une réunion de famille, où il s'était montré plus que jamais aimable, affectueux et bon. On était heureux de le voir achever sa 70e année, sans une infirmité de corps, sans la moindre défaillance de sa belle intelligence, avec des projets d'avenir, où la famille et la Science avaient une part au moins égale.

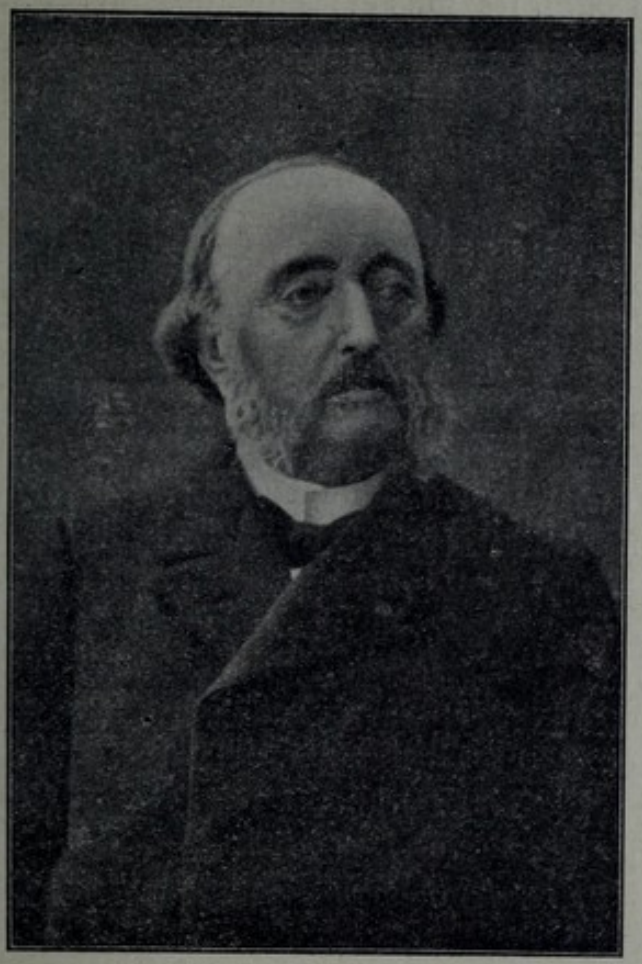
Ollier avait opéré et fait son service à l'Hôtel-Dieu le samedi, comme de coutume, et, dimanche dans la soirée, après avoir mis à jour sa vaste correspondance, il avait visité ses malades de la maison de santé des religieuses de Sainte-Marthe. Du lundi au vendredi précédents, nous avions eu la joie de siéger avec lui au jury du dernier concours chirurgical. Nous étions à côté de lui, autour de ce fameux tapis vert, que connaissent tant de générations médicales. Il nous dit, entre l'audition de deux épreuves : « C'est la seizième fois que je siège ici pour la

[1901]

nomination d'un chirurgien des hôpitaux ». Rien ne faisait prévoir que la mort l'empêcherait d'assister encore à d'autres concours. Nous avions bien remarqué qu'il avait un peu maigri. Lui-même craignait un retour offensif de la grippe, qui l'avait alité quelques jours l'an passé. Il exprima le désir de ne pas faire de séances immédiatement après les repas, dans la crainte d'être envahi par une somnolence digestive qu'il ne se sentait plus capable de maîtriser. Il se disait las, et il l'était, comme nous le sommes tous par moments, dans le cours de cette profession chirurgicale, « qui nous tue et nous fait vivre », ainsi qu'il le disait lui-même, dans le discours qu'il prononça aux obsèques de Létiévant. Ollier siégea, du reste, comme un jeune chirurgien ; il discuta les questions avec sa lucidité habituelle. Il exposa notamment de façon magistrale les symptômes et le diagnostic de la malade (une femme de son pays, une ardéchoise), qui servit à l'épreuve clinique de l'avant-dernier jour. Il s'agissait d'une ostéomyélite chronique double juxta-épiphysaire, qui justifiait une des lois ostéogéniques qu'il avait formulées et démontrées, la loi de la part proportionnelle des cartilages de conjugaison dans l'accroissement des os en longueur, la prédominance du cartilage inférieur au fémur et celle du cartilage de l'extrémité supérieure à l'humérus.

Plein d'entrain dans les conversations qui précèdent ou qui suivent les séances, il nous charma par des récits sur les anciens majors de l'Hôtel-Dieu ; il nous parla de Barrier pluspar-ticulièrement. Sa mémoire étonnante rectifiait sans la moindre hésitation les dates et les anecdotes des jeunes mal documentés. Il était donc en possession de toutes ses facultés, en pleine vie hospitalière, en plein labeur de clientèle et de professorat, lorsque, comme un soldat sur la brèche, il a été frappé et terrassé. Ainsi tomba Turenne sur le champ de bataille de Salzbach! Pour Ollier, le boulet de canon brutal et mortel fut une hémorragie cérébrale. L'organe noble par lequel son labeur s'était manifesté avec le plus d'intensité s'était brisé soudain, et le grand Maître, qui avait sauvé la vie à tant d'autres, tomba foudroyé sans remède. Quelle douleur, quel déchirement, quelle stupeur pour les siens et ses élèves ! Ollier ne devait

pas mourir, nous semblait-il, du moins pas si brusquement. Etre ainsi précipité des sommets de la gloire de ce monde qui passe dans les profondeurs mystérieuses de l'au-delà qui ne finit pas, n'est pas une manière enviable de payer son tribut à la mort. Il y a du mérite et du courage à s'y préparer, et la séparation est moins affreuse pour la famille, quand elle est opérée lentement par l'âge et la maladie. D'aucuns pensent



M. le Pr Ollier (de Lyon) [1830-1900] (*Cliché Pirou*).

autrement. Ils disent qu'Ollier fut toujours heureux et qu'il a été un triomphateur même dans la mort. S'il a subi son arrêt inéluctable, il a échappé aux humiliations qui la précèdent pour la plupart des humains, aux terreurs et aux souffrances de la maladie, à la décrépitude, aux infirmités de la vieillesse. Il ne s'est pas survécu à lui-même, comme Desgranges, comme Diday, comme Bouchacourt, comme Sédillot.

Il a fait comme son grand ami Rollet, qu'il avait en si haute et si juste estime, il a conservé jusqu'au bout ses puissances intellectuelles. Debout, tout armé, le front ceint de toutes les couronnes, il est entré dans l'Immortalité réservée aux Génies, aux Princes de la Science.

Prince de la Science, il le fut presque en naissant à la vie médicale. Lorsqu'il commença ses études, on ne tarda pas à reconnaître en lui les dons et les qualités qui révèlent un futur prince de la Science, et même un prince prétendant à la royauté chirurgicale. Ce pronostic de ses contemporains et de ses pairs s'est vérifié ; car nous l'avons vu tenir dans ses mains, haut et ferme, avec une dignité vraiment souveraine, le sceptre de la Chirurgie, même à Berlin, au Congrès international de Chirurgie, dont il fut nommé président par acclamation universelle, en même temps que Mackenzie et Virchow.

L'Ecole lyonnaise est justement émue, attristée de la perte irréparable de ce Maître, qui projetait sur elle un si vif éclat. Lorsque se répandit soudain la nouvelle de sa mort, la ville entière fut en deuil. Dans toute la France, dans l'Europe entière, cette fin inattendue a soulevé des regrets sincères et émus. Le Président de la République, les Sociétés savantes, les Académies de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, de Moscou, etc., ont envoyé des messages de condoléances. L'Académie de Berlin a prié qu'on déposât en son nom une couronne de lauriers d'or sur le cercueil d'Ollier, et l'empereur d'Allemagne a délégué le professeur Bergmann pour exprimer à la famille la part qu'il prend à la perte du grand chirurgien français, qui présida, dans sa capitale, le Congrès international de Chirurgie.

Mais, comme l'a dit excellemment M. Compayré, Recteur de l'Université de Lyon : « Dans ce deuil public et cette émotion générale, l'Université de Lyon a le triste privilège de se sentir particulièrement atteinte et frappée... Elle ne perd pas seulement, comme tout le monde, un savant éminent et un merveilleux praticien ; elle perd un des siens, un de ceux dont elle se faisait le plus d'honneur et dont le nom jetait un rayonnement particulièrement éclatant sur la maison entière. C'est pour elle une force qui s'est évanouie à jamais, une lumière

qui s'est éteinte, et la gloire de la Faculté de Médecine de Lyon en est comme obscurcie ».

Oh ! nous comprenons bien l'immensité de la perte que nous avons faite ; nous savons quel vide il laisse parmi nous ! Pour ne pas perdre une minute des heures trop rapides pendant lesquelles il nous était encore donné de rester près de lui, dans ce cabinet transformé maintenant en chapelle ardente, où tous étaient venus demander un conseil ou un appui, les professeurs, les agrégés, les chefs de cliniques, les étudiants civils et militaires, ont formé, durant trois jours, une garde d'honneur autour des restes mortels du Maître. Le Corps médical et universitaire s'est associé de toute son âme au deuil de la famille. Des religieuses des hôpitaux n'ont cessé de veiller et de prier avec elle ; et un nombre incroyable d'amis, de clients, de grands personnages et d'humbles obligés se sont succédé dans la maison mortuaire. Que de larmes de regret et de reconnaissance nous avons vu verser près de ce cercueil !

La solennité de la mise en bière a eu lieu le mardi 27 novembre, à 7 heures du soir, en présence de la famille réunie et de plusieurs professeurs. MM. les Drs Teissier, Gangolphe, Mondan et Gallois ont tenu à rendre ce dernier devoir à leur Maître.

Les funérailles d'Ollier, qui ont eu lieu le 29, ont rappelé par leur splendeur, par leur solennité, par le nombre immense de ceux qui l'ont accompagné à sa dernière demeure, les obsèques du Président Carnot à Lyon. La population lyonnaise, qui a le sentiment et le culte de toutes les grandeurs, a fait une escorte triomphale à celui qui était l'une de ses gloires les plus pures, au grand savant, au grand chirurgien et à l'homme de bien, vertueux et bon, qu'était Ollier.

L'Armée lui a rendu les honneurs dus à sa dignité de Commandeur de la Légion d'honneur ; le corps de Santé militaire a fraternellement uni ses regrets à ceux du monde médical civil, et, enfin, le très distingué cardinal archevêque de Lyon a tenu à montrer qu'il prend une part très vive au deuil des hôpitaux et de la Faculté, au deuil de la ville entière, en donnant lui-même l'absoute en l'église de St-François-de-

Sales. Il ne pouvait donner un meilleur témoignage « de sa haute estime pour le regretté Professeur ».

Les obsèques, commencées à 9 heures, n'ont pris fin qu'à midi et demi. Onze discours ont été prononcés, dont un au nom de l'Académie de Médecine de Paris. Le professeur Bondet, de Lyon, qui aurait été chargé de représenter l'Académie, a plutôt parlé en ami qu'en délégué académique. Nous croyons que Paris a gardé le silence pour nous laisser plus librement à notre deuil de famille (1). Dans tous les discours éclatait la même sincérité d'émotion, d'admiration, de regrets; tous, particulièrement ceux des vieux amis, Lortet, Gayet, Bondet, exprimaient une douleur vraie, traduisant bien les regrets de ceux qui aimaient cordialement Ollier. Plus d'un versait des larmes en les écoutant. La pluie qui tombait, la brume qui enveloppait l'horizon, formait à cette triste cérémonie un décor funèbre bien en harmonie avec la douleur générale.

Nous avons fait à notre chagrin une place qu'on pourra trouver trop longue. Nous en demandons pardon au lecteur. Celui qui trace ces lignes est le plus ancien chef de clinique d'Ollier et le plus ancien Agrégé en chirurgie depuis la fondation de la Faculté de Médecine de Lyon, en 1877. Il a vécu 28 ans dans l'intimité d'Ollier, comme interne, comme assistant, comme collaborateur et collègue dans les hôpitaux.

Nous avons maintenant à esquisser rapidement la vie d'Ollier et à donner une vue d'ensemble de son œuvre scientifique, œuvre gigantesque, comme l'a dit M. Gayet. Nous ébaucherons cette tâche immense en la scindant en plusieurs paragraphes.

(1) A Paris, la *Société de Chirurgie* a levé la séance en signe de deuil et l'*Académie des Sciences* le président a fait l'éloge du défunt.

Origine et famille d'Ollier.

LOUIS XAVIER-ÉDOUARD-LÉOPOLD OLLIER,

Ancien chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon,
Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon,
Correspondant de l'Institut,
Membre associé de l'Académie de Médecine, membre de la Société de Biologie,
Membre de la Société de Chirurgie de Paris,
Ancien président de la Société nationale de Médecine, de la Société des Sciences médicales,
de la Société de Chirurgie de Lyon,
Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon,
Membre d'honneur de la Société Allemande de Chirurgie de Berlin,
du Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre,
de l'Académie Impériale militaire de Médecine de Saint-Pétersbourg,
de la Société Impériale et Royale de Médecine de Vienne,
des Sociétés de Chirurgie de Moscou, d'Edimbourg, de Copenhague, de Washington,
de Bucarest, etc., etc.,
Docteur honoraire de l'Université d'Edimbourg,
Commandeur de la Légion d'honneur et autres ordres,

naquit dans le département de l'Ardèche, aux Vans, le 2 décembre 1830; il n'avait donc pas tout à fait accompli sa soixante-dixième année.

Son véritable nom patronymique, nous apprend-t-on, serait Ollier de Verneuil; sa modestie nous l'avait toujours laissé ignorer. Sa famille serait originaire de Lyon, si l'on en croit certaines pièces. Il est tout à fait reconnu qu'elle prit racine dans la Lozère, à Malzieu, où ses ancêtres possédaient la commanderie de Paulhac. A l'époque de la grande Révolution, la famille Ollier transféra ses pénates en Ardèche, au bourg des Vans, où l'état civil ajouta par inadvertance une seconde *l* au nom d'Olier. On trouve, parmi les siens, un grand chancelier de l'Université de Toulouse au XVII[e] siècle, une série de magistrats et d'hommes de Robe, et enfin, depuis plus de cent ans, quatre générations de médecins. — Le père du professeur Ollier était médecin aux Vans; son frère exerce la médecine à Vals. Parmi ses parents nous comptons encore trois médecins; les docteurs Philip et Bonnart, ses neveux, et le docteur Lafon, son cousin. Il laisse un fils bien jeune encore, qui saura se montrer digne du grand nom qu'il porte. Pour le soutenir et l'aider, s'il est besoin, dans le chemin de la vie, il aura, après les grands exemples paternels, l'affection et l'appui de ses trois distingués beaux-frères : M. Gabriel Bonvalot, l'illustre

explorateur connu du monde entier, le distingué docteur Chatin, et M. Sylvestre Casati-Brochier, écrivain de marque et homme de bien (1). Au nom des familles Verne, Lafon, Bussy, Vidal, etc., etc., qui complètent la liste de part du décès, on aurait pu, si l'amitié la plus profonde constituait un titre de parenté, ajouter le nom du docteur Viennois, le bon, le dévoué, le fidèle Viennois, qui avait un vrai culte pour son illustre ami, qui ne s'en sépara, il y a peu d'années, que lorsque la maladie l'eut réduit à l'impuissance la plus absolue. Ollier et Viennois c'était tout un ; c'était l'astre et son satellite.

Ollier étudiant. — Fils de médecin, Ollier n'eut d'autre pensée que d'embrasser la carrière paternelle. Après de fortes études littéraires, il se rendit à la Faculté la plus voisine de son pays, à Montpellier.

On sait que J.-J. Rousseau, qui révolutionna la philosophie et l'ordre social, fut un botaniste passionné. On n'apprendra pas sans surprise que notre futur chirurgien montra aussi un goût prononcé pour la science des de Jussieu ; il y fit de tels progrès qu'on le nomma préparateur et qu'on le chargea d'une partie du cours de botanique (1849). Ce fut une passion éphémère, une passion de jeunesse bien innocente; le laborieux étudiant n'en connut pas d'autre. Il quitta bientôt la célèbre Faculté, où brillèrent Astruc et Rabelais. Ce ne fut pas toutefois sans en emporter une empreinte manifeste de cet esprit philosophique et généralisateur qui caractérisait la Faculté de Montpellier. Ratiociner est le propre des intellectuels qui ont le temps de se livrer à la méditation et qui en ont le goût. La nature active et l'esprit investigateur d'Ollier se lassèrent vite de ces calmes et paisibles occupations, où la contemplation du passé risque de faire trop oublier les besoins de l'humanité en marche. Ollier se fatigua vite de regarder en arrière; son œil scrutateur cherchait les horizons de l'avenir. Il lui fallait, à lui, qui était de la race des Claude Bernard et des Pasteur, les émotions saines que donne la poursuite du Progrès, les joies pures que procure

(1) Le professeur Ollier a été provisoirement inhumé dans le caveau de la famille Casati-Brochier au cimetière de Loyasse.

sa découverte. Lyon, avec ses ressources hospitalières immenses, avec la renommée de ses chirurgiens actifs, l'attira.

Quand Ollier arriva à Lyon, il y fit sensation parmi la gent écolière, qui s'y connaît en hommes, on le sait. Sa vie sérieuse, austère, son travail incessant et méthodique, son intelligence exceptionnelle, le firent classer de suite parmi ceux qui doivent arriver au premier rang, parmi ceux que rien n'arrêtera dans leur évolution vers les sommets.

L'excellent professeur Gayet, qui a pris la parole au nom des chirurgiens-majors de l'Hôtel-Dieu, nous a dit dans son discours : « Il y a bien près d'un demi-siècle que j'ai vu Ollier, pour la première fois. Il venait de Montpellier, où il avait commencé ses études, pour conquérir à Lyon le titre d'interne des Hôpitaux, prisé par tout le monde médical de notre région. Il fut nommé le premier de son concours (1851) et nul ne songea à s'étonner du succès de ce jeune étranger, tant il montra de maîtrise et de supériorité. Ce fut le début d'une carrière qui se poursuivit sans heurts ni arrêts, jusqu'aux rares hauteurs d'une réputation européenne ».

Ollier retourna, en 1856, à Montpellier, pour y passer sa thèse inaugurale. Il avait choisi comme sujet : *Recherches anatomo-pathologiques sur la structure intime des tumeurs cancéreuses aux diverses périodes de leur développement*. Il combattit dans ce travail la spécificité des cellules cancéreuses. La préparation de sa thèse lui fournit l'occasion de montrer que, s'il avait beaucoup disséqué, il n'était pas resté étranger au maniement du microscope, aux études histologiques mises en faveur par Robin, par Follin et Verneuil. Il se tint toujours au courant des immenses progrès accomplis depuis par l'histologie. Et, d'ailleurs, est-il une des branches des sciences médicales qui lui soit restée étrangère ? Esprit universel, il a étudié la médecine dans toutes ses branches avec le même zèle. Il n'était pas de ceux qui bornent leur curiosité et leur effort à une facette de l'art médical. Les diverses parties des sciences médicales se prêtant un mutuel et nécessaire concours, et l'homme malade étant un complexus morbide, il importe de savoir tout ce qui appartient à l'art de guérir. Cette

compréhensivité universelle n'empêche pas de se perfectionner sur des points spéciaux ; elle contribue même à rendre plus rapides et plus certains les progrès de la spécialisation.

Ollier docteur et candidat.— Nous avons tous connu le singulier embarras qu'on éprouve lorsqu'on a sur sa tête le bonnet de docteur. Ce bonnet si envié, pour lequel on s'est tant escrimé, qu'en faire ? De quel côté le jeter ? Ira-t-on dans les quartiers populeux d'une grande ville ? Donnera-t-on la préférence aux sentiers fleuris de la campagne ? Quelle route choisir ? Quelle direction prendre ? La clientèle, l'enseignement, les concours ? Ollier ne passa pas par ces hésitations. Il savait dès longtemps qu'il voulait arriver haut et loin. Comme tous les esprits supérieurs, Ollier subit la fascination de Paris et du prestige des génies qui s'y donnent rendez-vous. Les grandes renommées médicales, les incomparables richesses scientifiques, l'éclat des sociétés savantes, l'écho mondial de l'enseignement universitaire l'attirèrent un jour à Paris ; et, si nous sommes sincère, nous devons reconnaître que ce jour eut bien des lendemains dans la vie d'Ollier.

Agrégation à Paris (1857). — Le premier contact du jeune docteur avec la capitale fut une blessure, *felix culpa*, heureuse blessure peut-on traduire, car elle le ramena en province, dégrisé pour longtemps des séductions de l'enchanteresse Lutèce. Il avait échoué au concours d'agrégation en chirurgie qui eut lieu en 1857. Son sujet de thèse était : *Des plaies des veines*. La thèse excellente fut appréciée ; mais il manquait à Ollier, pour être nommé, plus que le talent oratoire : il lui manquait l'adoption parisienne. Ollier, qui avait conscience de sa force, ne voulait être adopté que par la Science et ne rien devoir qu'à son mérite. Ses concurrents (1) heureux lui gardèrent un souvenir d'estime pour son talent supérieur.

Majorat à Lyon (1860). — Revenu à Lyon, sa patrie d'adoption, il entreprit, dès 1857, cette longue série de travaux sur la chirurgie osseuse et articulaire, qu'il devait poursuivre jusqu'à la fin de sa carrière, sans relâche, avec une unité de vues

(1) Dussaussoy, Trélat.

et une tenacité d'efforts qui lui ont permis d'édifier une œuvre parfaite, « une œuvre qui forme un tout, tant au point de vue doctrinal qu'au point de vue technique ». Nous ne voulons ici qu'évoquer les souvenirs de son brillant concours pour le majorat. On ne se doute plus aujourd'hui des émotions violentes que causaient les concours de majorat à cette époque. Alors le majorat était le poste chirurgical le plus élevé à Lyon et dans toute la région. Le chirurgien-major avait un immense service; il logeait dans l'hôpital; il y tenait un cabinet de consultation; il avait la direction des internes; il était le plus ordinairement chargé d'un enseignement clinique ; il cumulait en sa personne les fonctions de professeur et de chirurgien des hôpitaux ; il avait une clientèle énorme ; il jouissait de la considération la plus grande et exerçait, par son prestige, surtout quand il s'appelait Bonnet, une sorte de suprématie sur ses confrères. C'était le soleil scientifique, le *nec pluribus impar!* Etre chirurgien-major était le but des nobles ambitions parmi les jeunes docteurs intelligents et travailleurs. Ollier, qui avait la flamme sacrée, se prépara donc au concours du majorat de l'Hôtel-Dieu.

Au Concours de 1860, les candidats, qui devaient être nombreux, s'écartèrent tous devant lui, reconnaissant d'avance sa supériorité. Un seul resta sur les rangs; ce fut celui qui devait être nommé au concours suivant, le P^r^ Gayet. M. Chambart-Hénon nous a peint, avec la chaleur d'une vive amitié, les ardeurs sympathiques qui désignaient d'avance Ollier au poste si envié de chirurgien-major : « J'ai, dit-il, connu Ollier jeune, en 1856 ; il sortait de l'internat des hôpitaux. Nous, jeunes étudiants, nous nous serrions derrière ce beau et brave jeune homme, ce futur candidat, ce lutteur ; c'était notre champion. Nous disions : celui-là continuera la glorieuse tradition de la chirurgie lyonnaise ; il suivra la trace des Petit, des Pouteau, des Gensoul, des Bonnet, des Barrier. Aussi quelle joie éclata dans le cœur de la jeunesse des écoles lors du concours d'Ollier pour le grand majorat de l'Hôtel Dieu ! Quelle émotion quand notre jeune poète, le chantre aimé des internes, le D^r^ Levrat-Perroton, porta la santé d'Ollier ! Ceux-là seuls avaient cet honneur qui, par leur supériorité et leur libéralisme, avaient

conquis, parmi la jeunesse des écoles, une forte et solide popularité. Le jeune Maître l'avait au plus haut degré ». Ollier fut donc comme porté sur les ailes de la Gloire vers les sommets de la carrière, dès qu'il y débuta, et il n'en descendit jamais. L'enthousiasme de ses amis ne l'éblouit pas cependant; les joies légitimes du succès ne l'endormirent pas dans les délices de Capoue, dans une satisfaction paresseuse; il n'oublia pas un instant le but qu'il voulait atteindre: remplir dignement une mission humanitaire et contribuer le plus largement possible au progrès de la Chirurgie, dans la voie de recherches qu'il avait embrassée, celle des maladies du système osseux.

Travaux d'Ollier.

La vie scientifique d'Ollier se partage en trois périodes :

La première s'étend de son Doctorat au *Traité de la régénération des os*, de 1856 à 1867 (grand prix de Chirurgie) ;

La seconde, du *Traité de la régénération des os* au *Traité des Résections*, de 1867 à 1891 ;

La troisième, du *Traité des Résections* à sa mort, de 1891 au 25 novembre 1900.

Première période de l'Œuvre chirurgicale d'Ollier (1856-1867)

Du Doctorat au Traité de la Régénération des os (Grand prix de Chirurgie).

Ollier physiologiste et expérimentateur. — Lorsqu'Ollier entra dans l'arène chirurgicale, Bonnet venait de mourir presque subitement, lui aussi (1er décembre 1858, à 56 ans), en laissant une renommée extraordinaire et des regrets dont la vivacité se traduit toute frémissante encore en 1860, dans ces lignes émues de son panégyriste, M. Diday : « Là, comme Dupuytren, nous l'avons vu tomber au champ d'honneur des apôtres de la Vérité, brisé par l'effort suprême du combattant que ses armes ont trahi. Le coup fatal a frappé comme la foudre ; comme la foudre il a retenti. Ainsi que dans les calamités publiques, l'émotion fait taire toute autre pensée. On se cherche, on s'interroge, le cœur serré, les lèvres palpitantes,

on se demande l'un à l'autre, à défaut de remède, un peu de temps, un peu d'espoir. L'espoir ! il n'est plus parmi nous. Allez le demander à cette chambre funéraire où tant de sérénité fait le calme au milieu de tant d'angoisses ».

Bonnet laissait la mémoire prestigieuse d'un majorat qui avait effacé par son éclat l'éclat des âges héroïques de cette institution lyonnaise. Aux audacieuses, aux ingénieuses créations des Viricel, des Gensoul, à l'entraînante impulsion née de la parole des Bouchet, des Janson, il fit succéder une ère de recherches calmes, réfléchies, un enseignement doctrinal, dont les échos s'étendaient jusqu'aux derniers confins de l'Europe. Bonnet avait rouvert les sources d'une fécondité qui semblaient s'être taries ; car il s'était établi entre Gensoul et lui un silencieux interrègne. Il avait surtout appliqué son attention au traitement des affections articulaires par des moyens non sanglants. Les plaies opératoires ou accidentelles étaient alors suivies des complications redoutables de la septicémie, de la pyohémie, de l'érysipèle, de la gangrène gazeuse, complications que les pansements antiseptiques, entrevus et cherchés par Bonnet et par Ollier ensuite, ont fait disparaître des milieux hospitaliers. Le monde savant connaît les travaux restés classiques de Bonnet sur le traitement de la coxalgie et des tumeurs blanches en général. La méthode des caustiques (fer rouge, pastilles de potasse, flèches de Canquoin), du redressement et de l'immobilisation avait réalisé un progrès considérable, en regard des amputations presque toujours suivies de mort ; mais ce n'était et ce ne pouvait être qu'un progrès d'attente. L'idéal de la conservation doit être non l'ankylose, mais la guérison totale, la disparition du mal et le retour des fonctions.

On cherchait à se rapprocher de cet idéal par les résections articulaires, dont on parlait depuis longtemps avant Ollier. Flourens (1847), après Duhamel (1739 à 1743), avait cru fonder une chirurgie nouvelle par ses recherches sur les propriétés ostéogéniques du périoste ; mais il n'avait fait qu'augmenter la confusion, le désarroi parmi les chirurgiens, en formulant cette conclusion étonnante : le périoste fait de l'os et le périoste détruit est reproduit par les tissus voisins. On

ne savait plus dès lors comment se comporter à l'égard du périoste. Devait-on le conserver dans les opérations portant sur le système osseux, ou ne devait-on pas le respecter, comme le conseillaient Troja, Heine, Moreau, Park, Larghi (de Verceil), etc...? Pourquoi s'inquiéter du périoste, s'il se reproduit?

Ollier vint... Mais, en abordant ce chaos d'opinions opposées, d'affirmations contradictoires, il fut plus impressionné par les arguments hostiles au périoste que par ceux qui lui étaient favorables. Ollier, dont le nom est à jamais lié à l'histoire du périoste, ne lui accorda, de prime abord, que le rôle sans importance d'une membrane limitante improductive par elle-même. Il s'était basé, pour refuser au périoste la propriété de faire de l'os, sur un cas de tératologie mal interprété. La lumière se fit bientôt pour lui. Il se souvint de l'aphorisme de Cl. Bernard, à savoir que la médecine scientifique ne peut se constituer que par voie expérimentale. Il eut donc recours à l'expérimentation qui, dès lors, fut la directrice de toute sa vie. Pour démontrer que le périoste faisait de l'os, sans rien emprunter à l'os, ni à la moëlle, il disséqua d'abord un lambeau de cette membrane sur un os long et il l'enroula autour des muscles de la région ; puis, allant plus loin, il prit un lambeau de périoste sur le tibia d'un lapin et le transplanta sous la peau du front, en dehors, par conséquent, de toute influence susceptible de favoriser l'ossification.

Ces deux expériences fondamentales, répétées nombre de fois, avec toute la rigueur scientifique possible, dans le laboratoire et avec le concours éclairé de Chauveau (l'une de nos gloires lyonnaises aussi, bien qu'il réside maintenant à Paris), lui ayant donné des résultats positifs indéniables, la lumière fut faite dans ce puissant esprit. Ollier avait trouvé son chemin de Damas. Il embrassa de suite l'étendue des applications de ce simple fait expérimental positif, fait de bien peu d'importance pour une intelligence vulgaire, mais plein d'enseignement pour une intelligence pénétrante comme la sienne, faite à l'image de celle de Claude Bernard, de Pasteur, pour ne signaler que les gloires diparues. Ce fut comme le rideau levé sur un monde nouveau. La vérité qu'il entrevit alors eut à jamais sa foi et son amour ; il y crut et il voulut y faire croire.

L'idée la plus vraie et la plus juste demeure lettre morte, quand elle n'a pas d'apôtre pour l'interpréter et la diffuser. Ollier fut dès 1858 l'apôtre de la vérité qui était née, radieuse en ses mains, des deux expériences fondamentales, positives, que nous venons de rappeler. Il lui voua sa vie.

Il multiplia les expériences en les variant à l'infini; il les fit porter sur tous les éléments de l'os et sur l'os entier, sur la dure-mère, sur les cartilages; il chercha le rôle du périoste dans l'ossification et l'accroissement des os; il étudia expérimentalement l'ostéite et la nécrose; il débrouilla les diverses formes de séquestres; il élucida le mode de réparation des plaies osseuses et la formation du cal dans les fractures, les conséquences des décollements épiphysaires, la régénération de l'os en général et en particulier la reconstitution des nouvelles articulations entre les extrémités articulaires reproduites; il démontra la nécessité de la conservation intégrale de de la gaine capsulo-périostée, celle des tendons, des ligaments et des muscles pour obtenir la reformation d'articulations du même type, jouissant de leurs mouvements propres; il éclaira le développement et la structure des os reproduits et des articulations nouvelles; il fit connaître les moyens d'augmenter la masse osseuse reproduite; il étudia l'accroissement des os en général et les lois de l'accroissement des os longs des membres par les cartilages de conjugaison, par le périoste; l'influence de l'irritation et de l'ablation des diverses parties d'un os sur son accroissement; les greffes osseuses par le périoste et sa couche ostéogène, par la moelle et par l'os entier, etc... On se lasse de citer.

Toutes ces questions de physiologie expérimentale qui portaient en germe la transformation complète de la chirurgie osseuse, furent creusées avec un soin, une conscience, une entente et une rigueur irréprochables. C'est pourquoi les résultats obtenus et annoncés par Ollier sont absolument inattaquables.

Et cependant, Dieu sait s'il fut attaqué et contredit! On se rua littéralement sur cet édifice physiologique si laborieusement et si solidement établi. On ne peut se faire une idée aujourd'hui de la violence des attaques. Par le livre, par la

brochure, par l'article, par la discussion au sein des sociétés savantes, des Congrès, partout on mena rudement la campagne contre ce jeune Maître qui voulait s'imposer. On signale les noms de Marmy, de Sédillot, de Desgranges, parmi les plus ardents. Velpeau avait présenté à l'Institut, dans la séance du 9 décembre 1858 (quelques jours après la mort de Bonnet), les premières découvertes physiologiques d'Ollier, et Verneuil, dont il resta toujours l'ami, avait bien voulu pratiquer, à Beaujon, la première résection sous-capsulo-périostée du coude, d'après ses données expérimentales. Car Ollier, qui devait avoir en 1860, à l'Hôtel-Dieu, quand il succéda à Desgranges, un service extraordinairement riche en maladies osseuses, n'avait pu encore établir la concordance parfaite entre ses faits expérimentaux de régénération osseuse et les faits cliniques.

Ollier fut donc violemment attaqué; il dut faire face à Paris, à Lyon, partout, à une polémique incessante qui prenait mille formes. Il ne s'en émut pas autrement, le vaillant lutteur; la contradiction le grandit au lieu de l'abattre, en lui fournissant l'occasion d'étendre le champ de ses découvertes merveilleuses; il allait partout où il y avait une risposte à donner, une lumière à répandre, une erreur à réfuter, un malentendu à dissiper. Expériences et faits cliniques se multipliaient inépuisables en ses mains, non pour écraser l'adversaire, mais pour dégager plus incontestée la vérité qu'il possédait et voulait faire régner sur l'humanité.

Nous ne comprenons pas à l'heure actuelle les oppositions qu'il rencontra, et bien des étudiants peut-être estiment qu'on fait bien du bruit autour d'une victoire facile. Ainsi, sur les bancs de l'école, le jeune conscrit peut trouver que la bataille de Marengo ou d'Austerlitz n'était pas bien difficile à gagner. Les vétérans, qui y ont pris part, savaient seuls ce que les batailles livrées, les victoires remportées, ont coûté d'efforts, de stratégie et de courage.

En fait, il suffit de répéter loyalement ses expériences, en se plaçant dans les mêmes conditions et en usant des mêmes soins que lui, pour obtenir les mêmes résultats. C'est ce que nous fîmes en 1880, lorsque notre illustre Maître, faisant fonc-

DOCUMENTS BIBLIO-ARTISTIQUES.

M. LE Pr OLLIER.
[D'après la Photographie d'un Tableau].

tion de Doyen à la Faculté, nous chargea de remplacer le Pr Picard dans sa chaire de physiologie. Nous ne nous permettons de rappeler ces très modestes travaux que pour dire qu'ils nous conduisirent à proclamer que tout ce qu'Ollier a avancé est rigoureusement vrai. Il n'a rien livré au hasard et il s'est toujours tenu en garde contre l'exagération et l'exclusivisme des esprits étroits. Pour qui l'a connu, pour qui l'a vu à l'œuvre, on peut croire sans hésitation tout ce qu'il a dit. Sa démonstration est tellement convaincante qu'il a eu des adhérents qui ont péché par excès dans l'adoption du principe des vertus ossifiantes de la couche ostéogène du périoste.

En Allemagne, Maas et Bidder soutinrent que le périoste seul fait de l'os et que, si la moelle a paru en fabriquer dans les expériences d'Ollier, c'est parce qu'Ollier n'a pas su isoler suffisamment le périoste de la moelle. Nous avons voulu soumettre au contrôle cette assertion, en répétant avec un soin scrupuleux les expériences de ces expérimentateurs étrangers. Ce contrôle nous a procuré des résultats tout différents de ceux annoncés (Voirle *Traité des Résections* d'Ollier, tome Ier, 1885, et notre travail : *Recherches expérimentales sur le pouvoir ostéogène de la moelle des os et notes toxicologiques*, *Revue de Chirurgie*, 1884). Pour écarter la cause d'erreur signalée, nous n'avons pas isolé, comme Ollier, la moelle dans le canal central d'un os long, en y pénétrant par une surface de section diaphysaire, mais — loin du périoste — par la surface cartilagineuse d'une extrémité articulaire. Nous avons obtenu de cette façon l'ossification de la moelle dans des tubes métalliques, et qui plus est, la moelle cueillie par cette voie dans le canal central d'un os (par son extrémité articulaire) et transplantée au loin dans la crête d'un coq, nous a encore fourni des ossifications hétérotopiques. La moelle fait donc bien de l'os, mais en moindre quantité que le périoste. Le périoste reste et restera l'agent producteur et régénérateur de l'os, d'une façon incontestable, comme il l'a démontré. L'identité des cellules de la moelle du canal central, des canaux de Havers, des corpuscules osseux avec les cellules de la couche interne du périoste fût-elle démontrée plus tard, sans conteste, il n'y aura rien à changer à cette loi fondamen-

tale établie par Ollier. La couche ostéogène (celle qui porte si justement son nom maintenant dans les classiques) fait de l'os, reproduit de l'os, plus que n'importe quelle autre partie constitutive du tissu osseux. Pourquoi ? Comment ? On peut discuter sur le processus du fait ; mais le fait lui-même est définitivement acquis.

Pour le démontrer, Ollier publia un grand nombre de travaux que nous ne pouvons qu'énumérer.

Des moyens chirurgicaux de favoriser la reproduction des os après les résections. (Extrait de la *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, 1858).

Recherches expérimentales sur la reproduction artificielle des os au moyen de la transplantation du périoste et des greffes osseuses. (Extrait de la *Gazette médicale de Paris*, 1859).

Recherches expérimentales sur les greffes osseuses. (Extrait du *Journal de la physiologie de l'homme et des animaux*, 1860).

De la part proportionnelle qui revient à chaque extrémité des os des membres dans leur accroissement en longueur. (Extrait du *Journal de la physiologie des hommes et des animaux*, 1861).

De l'inégalité congénitale des deux moitiés latérales du corps chez l'homme (Extrait du *Journal de physiologie*, 1861).

Des transplantations périostiques et osseuses sur l'homme. (Extrait du *Journal de physiologie de l'homme et des animaux*, 1862).

De la moelle des os et de son rôle dans l'ossification normale et pathologique (1863). Extrait du *Journal de la physiologie*).

Ostéoplastie appliquée à la restauration du nez. (1863, Extrait de la *Gazette médicale de Lyon*).

Des tendances actuelles de la chirurgie (Lyon 1863).

De l'inégalité d'accroissement des deux extrémités des os longs chez l'homme et de l'interprétation de quelques faits pathologiques et chirurgicaux (1863, Extrait des *Mémoires de la Société des Sciences médicales de Lyon*).

Nouvelles expériences sur la régénération des os courts (1863, Extrait du *Journal de la physiologie*).

De l'accroissement en longueur des os des membres et de la part proportionnelle qu'y prennent leurs deux extrémités (1863, Extrait des *Mémoires de la Société des Sciences médicales de Lyon*).

De la transplantation du périoste chez l'homme et de sa valeur en chirurgie. (Extrait du *Journal de physiologie*, octobre 1863).

Du périoste au point de vue physiologique et chirurgical. (Congrès médical de Lyon, 1864).

Ablation sous-périostée du maxillaire supérieur comme opération préliminaire pour la destruction d'un polype naso-pharyngien (1864, Extrait de la *Gazette médicale de Lyon*).

De la résection de la moitié supérieure de l'humérus et de la reproduction de la partie enlevée. Considérations sur les moyens chirurgicaux de favoriser la reproduction osseuse et le rétablissement des mouvements dans les diverses résections articulaires. (Lyon, 1865).

Nerf radial comprimé dans un canal osseux accidentel, à la suite d'une fracture de l'humérus, dégagement du nerf par une opération chirurgicale. (1865, Extrait de la *Gazette hebdomadaire*).

Indépendamment de ces mémoires, on trouve, dans cette période féconde de 1858 à 1867, de nombreuses communications d'Ollier dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences et dans les *Bulletins des Sociétés de Chirurgie, de Biologie de Paris, de Médecine, des Sciences médicales de Lyon* (1).

Tous ces travaux lumineux de physiologie expérimentale et clinique sur le système osseux furent réunis, coordonnés et complétés dans un ouvrage d'ensemble ayant pour titre :

Traité expérimental et clinique de la régénération des os et de la production artificielle du tissu osseux. 2 vol. in-8°, avec 9 planches sur cuivre et 45 fig. intercalées dans le texte, édités par V. Masson, 1867 (2).

Ce grand et fondamental ouvrage fut rédigé en vue d'obtenir le grand prix de Chirurgie que Flourens avait, au lendemain de la meurtrière guerre d'Italie, proposé à l'Institut de France, de mettre au concours, en donnant comme sujet cette question : *De la conservation des membres par la conservation du périoste.*

Sédillot, son contradicteur, se mit sur les rangs avec son *Traité de l'évidement des os.*

L'Institut fut tiré d'embarras par la générosité de Napoléon III, qui doubla la récompense offerte (10.000 fr.), et fournit

(1) Il faut joindre aux travaux de cette période, 1858 à 1867, les thèses qu'il inspira dans l'ordre physiologique : *Du cal et de ses modifications sous l'influence de l'inflammation*, par son frère, Victorin Ollier, Th., Montpellier, 1867. *De l'ostéopériostite juxta épiphysaire*, par Gamet, Th., Paris, 1862. *Quelques mots sur le périoste et les résections sous-périostées*, par Bonnesœur, Th., Paris, 1866.

(2) Ollier remercie dans sa préface le Pr Chauveau qui a mis à sa disposition les ressources de son laboratoire, et Viennois qui a dirigé le traitement consécutif de ses opérés après leur sortie de l'Hôtel-Dieu; son dessinateur, feu le Dr Léon Tripier, pour son talent qui n'est que l'ornement des qualités scientifiques les plus distinguées ; ses élèves et internes : MM. Bonnesœur, Tripier, Masson, Grabinski, Muron, Fochier, Mollière, Pochoy et Coutagne.

ainsi à la docte Compagnie le moyen de décerner le prix mérité à Ollier, sans attrister Sédillot, dont la valeur scientifique et morale était digne d'égards. Le prix doublé fut donc partagé (1).

En chirurgie ordinaire, nous trouvons dans cette première période, outre la thèse de doctorat : *Recherches anatomo-pathologiques sur la structure intime des tumeurs cancéreuses aux diverses périodes de leur développement* (1856, Montpellier), et la thèse pour le concours d'agrégation à Paris : *Des plaies des veines*, 1857.

De l'ovariotomie (1862, Extrait de la *Gazette médicale* de Lyon);

Du traitement des anévrysmes artériels par la compression digitale (1863, Extrait de la *Gazette médicale* de Lyon).

Et les travaux inspirés suivants :

Abaissement du nez pour l'extirpation des polypes naso-pharyngiens, par Viennois (*Gazette médicale* de Lyon 1864) ; et Museau, thèse de Montpellier, etc...

Deuxième période de l'Œuvre chirurgicale d'Ollier.

Du Traité de la Régénération des Os au grand Traité des Résections (1867 à 1891).

Ollier chirurgien des hôpitaux et professeur de clinique chirurgicale. — L'œuvre chirurgicale d'Ollier est immense dans cette période féconde d'applications à la chirurgie humaine de ses découvertes expérimentales. L'heure n'est pas venue d'en faire l'analyse ; nous nous bornerons aujourd'hui à cataloguer, année par année, ses principales publications et celles de ses élèves, tant en chirurgie spéciale qu'en chirurgie générale.

Toutes les publications qui ont pour objet la chirurgie spé-

(1) Note d'Ollier, page 383 du III[e] vol. du *Traité des Résections*. « En 1861, sur la proposition de Flourens, l'Académie des Sciences mit au concours la question : *De la conservation des membres par la conservation du périoste*. Elle créa dans ce but spécial un grand prix de Chirurgie de la valeur de 10.000 fr., qui devait être décerné en 1866. L'empereur Napoléon III, comprenant toute l'importance de cette question pour le traitement des blessures de guerre, doubla immédiatement la valeur du prix qui fut portée à 20.000 fr. Le prix fut décerné par l'Académie des Sciences le 11 mars 1867, *ex æquo* à Sédillot et à l'auteur de cet ouvrage. »

ciale des os et des articulations ne sont que la préparation des chapitres du Grand Livre, qu'il a déjà conçu dans son esprit, et qui doit être le point culminant, le *fastigium*, de son œuvre scientifique, le grand *Traité des Résections*. Ce sont comme des matériaux épars de l'édifice, matériaux qu'il taille et cisèle lui-même, ou qu'il confie au ciseau novice de ses disciples. Chaque pierre du monument futur est préparée d'avance par une leçon, une publication, un mémoire, une thèse, une communication; elle est soumise à l'épreuve du grand jour des discussions dans les Congrès et Sociétés savantes.

Toujours fidèle à la méthode expérimentale, qui lui paraît être, et qui est en fait, la base et le phare de tout progrès scientifique vrai, Ollier n'a cessé, du commencement à la fin de sa carrière, de faire appel au contrôle ou aux révélations de l'expérimentation sur les animaux, pour élucider tous les problèmes scientifiques qui l'ont préoccupé et qui ne visaient rien moins qu'à la rénovation de la chirurgie entière.

1868.

Travaux inspirés. — *Reuillet*. Etude sur les paralysies du membre supérieur liées aux fractures de l'humérus, suivie d'une observation de névroplasie traumatique généralisée avec lésions secondaires des articulations et des muscles. *Thèse*, Montpellier.

P. Marduel. De le résection sous-capsulo-périostée. *Thèse*, Paris.

A. Masson (de Mirecourt). Des amputations à lambeau périostique. *Thèse*, Montpellier.

1869.

Travaux personnels. — Des résections des grandes articulations des membres (Discours prononcé devant le Conseil d'Administration des hospices le 6 février 1869, à son entrée en fonctions comme chirurgien titulaire de l'Hôtel-Dieu).

Travaux inspirés. — *Nodet* (*Amédée*). De l'application de la méthode sous-capsulo-périostée à la résection tibio-tarsienne. *Thèse*, Paris.

1870.

Travaux personnels. — *Ankylose*. Article du Dictionnaire encyclopédique de Dechambre.

Carie. Article du même Dictionnaire

Du traitement des fractures diaphysaires des os longs par les pointes métalliques. Nouveaux appareils. *Lyon médical*.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Sésary*. Des synoviales articulaires considérées dans leurs rapports avec les extrémités des os longs chez les enfants et les adolescents. *Lyon médical*.

Sésary. — De l'ostéite aiguë chez les enfants et les adolescents. *Thèse*, Paris.

Durand (*Em.*). Cause et traitement des pseudarthroses. *Thèse*, Paris.

1871.

Il consacra cette année à la Patrie, sur les champs de bataille, et n'écrivit que ce mémoire de circonstance :

Physiologie pathologique de l'ébranlement des tissus par les projectiles de guerre. *Gazette médicale de Paris*.

1872.

TRAVAUX PERSONNELS. — De l'occlusion inamovible comme méthode générale de pansement des plaies dans la chirurgie hospitalière et de son application à la chirurgie d'armée. (Comm. faite au *Congrès médical de Lyon*).

Des greffes cutanées autoplastiques. *Bull. de l'Acad.*

Origine des résections sous-périostées. Réponse à M. Chassaignac. *Gazette des Hôpitaux*.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *A. Poncet*. De l'occlusion inamovible comme moyen préservatif des complications nosocomiales : pyohémie, érysipèle, pourriture d'hôpital. *Lyon médical*.

Viennois. De la résection de l'épaule par la méthode sous-périostée. *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*.

A. Poncet. De la périostite albumineuse. *Gazette hebdomadaire*.

1873.

TRAVAUX PERSONNELS. — Recherches expérimentales sur le mode d'accroissement des os. *Arch. de Physiol. normale et path.*, janvier.

Des moyens d'augmenter la longueur des os et d'arrêter leur accroissement. Application des données expérimentales à la chirurgie. *Bull. Acad. des Sciences*.

Accroissement pathologique des os et des moyens chirurgicaux d'activer ou d'arrêter l'accroissement de ces organes. *Congrès de Lyon*.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *A. Poncet*. De l'ostéite au point de vue de l'accroissement des os. *Gazette hebd. de Méd. et de Chir.*

1874.

TRAVAUX PERSONNELS. — Des résections et ablations des os du pied et des autres opérations propres à prévenir les mutilations de cet organe. *Congrès de Lille*.

1875.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Roux* (*J.*). De l'arthrite tuberculeuse. *Thèse*, Paris.

1876.

Travaux personnels. — De l'éléphantiasis du nez et de son traitement par la décortication de cet organe. *Lyon médical.*

De la trépanation des os dans les diverses formes de l'ostéomyélite. *B. Acad. des Sc.*

Du traitement de la coxalgie (résumé par l'auteur). *Congrès de Clermont-Ferrand.*

De l'extirpation sous-périostée du calcanéum et de ses résultats définitifs. *Lyon médical.*

Travaux inspirés. — *Perret* (Simon). De la trépanation dans les abcès des os et dans l'ostéite à forme névralgique. *Thèse*, Paris.

Vincent (Eugène). De l'ablation du calcanéum en général et en particulier de l'ablation sous-périostée de cet os. *Thèse*, Paris.

Dutrait. Traitement de l'ostéo-arthrite du pied par la cautérisation intra-articulaire. *Thèse*, Paris.

1877.

Travaux personnels. — De l'excision du cartilage de conjugaison pour arrêter l'accroissement des os et remédier à certaines difformités du squelette. *Rev. de Médecine et de Chirurgie*, 1re année (fondée par Charcot, Chauveau, Ollier, Parrot, Verneuil, Lépine et Nicaise).

Des résultats définitifs des résections articulaires. *Congrès de Genève.*

Du traitement des plaies dans une atmosphère antiseptique limitée par une paroi transparente ou des pansements sous verre. *Rev. de Méd. et de Chir.*

Travaux inspirés. — *Valtat.* De l'atrophie musculaire consécutive aux maladies des articulations. *Thèse*, Paris.

1878.

Travaux personnels. — De la résection du coude dans les cas d'ankylose. *Revue de Méd. et de Chir.*, t. II.

Du traitement des plaies dans une atmosphère antiseptique limitée par une paroi transparente, ou des pansements sous verre. *Rev. de Méd. et de Chir.*, t. II.

1879.

Travaux personnels. — Rien dans la *Rev. de Méd. et de Chir.*

1880.

Travaux personnels. — Résections articulaires et pansements antiseptiques. *Rev. de Méd. et de Chir.*, t. IV.

1881.

Travaux personnels. — De l'entorse juxta-épiphysaire et de ses conséquences immédiates ou éloignées au point de vue de l'inflammation des os. *Revue de Chirurgie.*

Des résections articulaires chez les enfants. *Congrès de Londres.*

De la résection de la hanche au point de vue de ses indications et de ses résultats définitifs. Accroissement du membre réséqué. Nouveau procédé opératoire. *Revue de Chirurgie*, et plus tard au 1er *Congrès français de Chirurgie*, 1886.

Traitement des pieds bots rebelles par l'ablation des os du tarse. *Lyon médical.*

1882.

TRAVAUX PERSONNELS. — Des désarticulations sous-périostées et des amputations à lambeau et à manchette périostique. Nouvelle méthode générale de désarticulation. *Rev. de Chir.*

De la résection du poignet. *Comptes-rendus Académie des Sciences. Congrès de la Rochelle. — Soc. de Chir. — Soc. de Méd. de Lyon. — Lyon médical.*

Des amputations et des articulations sous-périostées.

TRAVAUX INSPIRÉS. —*Métral* (Albert). De la résection sous-périostée du poignet, ses résultats définitifs. *Thèse*, Lyon.

Mondan (*G.*). Recherches expérimentales et cliniques sur les atrophies des membres dans les affections chirurgicales. *Thèse*, Lyon.

Spréafico (d'Oran). Traitement des tumeurs des fosses nasales au moyen de l'abaissement du nez par l'ostéotomie verticale et bilatérale de cet organe. *Thèse*, Lyon.

Gangolphe (*Michel*). De l'ostéotomie dans le traitement du cal vicieux *Thèse*, Lyon.

Edouard. Du redressement de l'ankylose du genou par de nouveaux procédés d'arthroclasie et d'ostéoclasie mécaniques. *Thèse*, Lyon.

François. Contribution à l'étude des fractures de la rotule et de leur traitement. Appareil plâtré après fixation des fragments rotuliens au moyen de griffes spéciales. *Thèse*, Lyon.

1883.

TRAVAUX PERSONNELS. — Des amputations et des résections chez les tuberculeux *Lyon médical.*

De la résection du genou. Résultats obtenus pendant l'année 1882. *Rev. de Chirurgie.*

De la résection du poignet. *Société de Chirurgie de Paris.*

De la tarsectomie antérieure totale. *Lyon médical.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Pollosson* (*Maurice*). Note sur les formes anatomiques de la tuberculose articulaire et l'évolution clinique des fongosités. *Gaz. hebdom.*

Goullioud. Des ostéites du bassin au point de vue de leur pathogénie et de leur traitement. *Thèse*, Lyon.

Marangos. De la résection du coude dans les cas d'ankylose et en particulier de la résection humérale du coude. *Thèse*, Lyon.

1884.

Travaux personnels. — Des paralysies du radial liées aux fractures de l'humérus et des opérations qu'elles comportent. *Rev. de Chir.*

Inflammation des os. *Encyclopédie internationale de Chirurgie* (Ashurst), Edition française.

De la conservation de la main par l'ablation des os du carpe et la résection radio-carpienne. *Compt. rendus de l'Ac. des Sc.*

De la résection et de l'arthrotomie dans les arthropathies tuberculeuses. *Congrès de Copenhague. — Assoc. Av. des Sc.*

Travaux inspirés. — *Ch. Poncet.* Tumeur des os. *Enc. intern. de Chir.*

Gangolphe. De la résection du poignet dans le traitement des ostéo-arthrites fongueuses et des résultats définitifs. *Rev. de Chir.*

Charpy. Des variétés chirurgicales du tissu osseux (Examen de 150 pièces provenant des résections faites par M. Ollier). *Rev. de Chir.*

Vincent (*Eugène*). Recherches expérimentales sur le pouvoir ostéogène de la moelle des os et notes toxicologiques. *Rev. de Chir.*

Vincent (*Eugène*). De l'arthrotomie ignée et du chauffage articulaire. *Rev. de Chir.*

Vincent (*Eugène*). Ostéopathies scrofulo-tuberculeuses, tubercules des os, carie, spina ventosa et rachitisme des adolescents, ostéomalacie, ostéite déformante, atrophie des os, fragilité essentielle des os. Etats morbides dans lesquels l'os a perdu de sa consistance, de sa résistance normale. Ramollissement et fragilité des os. *Encycl. inter. de Chirurgie* d'Ashurst.

1885.

Travaux personnels. — De la tarsectomie antérieure totale. *Congrès français de Chirurgie.*

Des opérations conservatrices dans la chirurgie articulaire (arthrotomie, évidement, résection typique). Communication faite au *Congrès de Copenhague* en 1884.

De l'ablation de l'astragale dans les ostéo-arthrites du cou-de-pied. *Congrès français*, 1885.

De la coxalgie (Considérations sur la résection de la hanche). *Congrès français*, 1885.

Elaboration et impression du premier volume *du Traité des Résections et opérations conservatrices qu'on peut pratiquer sur le système osseux. Résection en général.*

Travaux inspirés.— *Lavis* (*P.*). De la chéiloplastie par le procédé du pont sus-hyoïdien avec îlot mentonnier d'arrêt pour la restauration des grandes pertes de substance de la lèvre inférieure. *Thèse*, Lyon.

Jaboulay. Le microbe de l'ostéomyélite aiguë. Démonstration expérimentale de sa présence dans les foyers de l'ostéomyélite prolongée et dans quelques abcès chauds. *Thèse*, Lyon.

Perret (*J. P.*). Etude clinique de l'ostéomyélite gommeuse des os longs. *Thèse*, Lyon.

1886.

TRAVAUX PERSONNELS. — Deuxième volume *du Traité des Résections*.

Discours du Prof. Ollier comme Président de la IIe Session du *Congrès français de Chirurgie*, 1886.

De la néphrectomie sous-capsulaire. *Congrès français.*

Des résections orthopédiques dans les ankyloses de la hanche et du genou. *Congrès français.*

De la résection de l'épaule dans les cas de luxation irréductible. *Congrès français.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Phélip* (*H.*). De l'urétrotomie externe sans conducteur et de ses indications multiples dans les rétrécissements de l'urètre. *Thèse*, Lyon.

Géghre. Résection et tuberculose du genou. Indications, résultats. *Th.*, Lyon.

Rochet (*N.*). Des troubles trophiques après les résections pathologiques. *Thèse*, Lyon.

1887.

TRAVAUX PERSONNELS. — De la simplification du traitement post-opératoire de la résection du genou. Consolidation sous un seul pansement. *Rev. de Chir.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Douillet* (*J.*). De la néphrectomie sous-capsulaire. Indications et manuel opératoire. *Thèse*, Lyon.

Audry (*Ch.*). Des ostéites de l'omoplate. *Rev. de Chir.*

Gangolphe (*M.*). Résection du poignet dans le traitement des ostéo-arthrites fongueuses. Technique, résultats définitifs. *Rev. de Chir.*

1888.

TRAVAUX PERSONNELS.— Résection du poignet pour ankylose. *IIIe Congrès français de Chirurgie* et *Rev. de Chir.*

De la résection des côtes chez les enfants et des inconvénients de la méthode sous-périostée dans certains cas d'empyème. *Congrès français.*

Elaboration et impression du deuxième volume du *Traité des Résections et des opérations conservatrices qu'on peut pratiquer sur le système osseux. Résections en particulier. Membre supérieur.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Dor* (*M.*). De l'amputation intracondylienne du tibia et de son perfectionnement par la méthode sous-périostée. Avantages de cette opération, comparativement à la désarticulation du genou.

François (*Paul*). Des ostéites primitives et isolées de la rotule. Leur traitement. De la reproduction de cet os après son ablation totale. *Thèse*, Lyon.

Trouillet (*A.*). De l'ablation de l'astragale dans l'ostéo-arthrite tibio-tarsienne. *Thèse*, Lyon.

Duzéa (*R.*). Des réductions du coude dans les cas d'ankylose. *IIIe Congrès français de Chir.* et *Rev. de Chir.*

Duzéa (*R.*). Nouvelles observations de résection du genou consolidée sous un seul pansement. *Rev. de Chir.*

1889.

Travaux personnels. — De la tuberculose du tarse. Valeur comparative de l'amputation et des diverses opérations conservatrices. *Congrès français.*

Greffes autoplastiques. *Congrès français.*

Travaux inspirés. — *Audry*. Des ostéites de l'omoplate. *Rev. de Chir.*

Rollet. De la mensuration des os des membres dans ses rapports avec l'anthropologie et la clinique.

Chobaut (*A.*). De la tarsectomie antérieure totale et partielle dans les cas pathologiques. Technique de M. Ollier. *Thèse*, Lyon et *Rev. de Chir.*

Chaintre (*A.*). Adaptation fonctionnelle des muscles et des tendons à la suite des résections. *Thèse*, Lyon.

1890.

Elaboration et impression du IIIe volume du *Traité des Résections et des opérations conservatrices qu'on peut pratiquer sur le système osseux. Résections en particulier. Membre inférieur.*

Cet ouvrage considérable, orné de 508 figures dans le texte, a été édité comme tous les livres importants d'Ollier, par le libraire Victor Masson (1).

Travaux inspirés. — *Audry* (*Charles*). Les tuberculoses du pied. *Thèse*, Lyon.

Vallas. Traitement consécutif à l'ablation de l'astragale. *Rev. de Chir.*

Cuzin (*L.*). Des résultats définitifs de la résection du coude dans les cas d'ankylose. *Thèse*, Lyon.

Audry (*Ch.*). Etude sur les tuberculoses du pied. *Anat. pathol.* et *Rev. de Chir.*

Phélip (*H.*). Des résultats éloignés fournis par l'urétrotomie externe dans les rétrécissements accusés de l'urètre pour servir à l'histoire de leur guérison rapide et définitive. *Rev. de Chir.*

Vallas. De la résection tibio-tarsienne par ablation préalable de l'astragale dans les ostéo-arthrites du cou-de-pied et du traitement consécutif le plus propre à assurer le succès de cette opération. *Rev. de Chir.*

Audry. Les tuberculoses du pied ; des résultats éloignés ; de leur traitement ; opérations économiques ; résection, amputation. *Rev. de Chir.*

(1) Nous donnerons, dans un prochain article, l'analyse du *Grand Traité des Résections.*

1891.

TRAVAUX PERSONNELS. — De l'ostéogénèse chirurgicale. *Communication au Congrès international de Berlin*, 1890.

De la tarsectomie postérieure totale et de l'amputation du pied à lambeau talonnier doublé du périoste calcanéen. *Rev. de Chir.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Bietrix* (*A.*). De l'ablation totale de l'omoplate avec conservation du membre supérieur. *Thèse*, Lyon.

Phélip (*H.*). Des résultats éloignés fournis par l'urétrotomie interne pour servir à l'histoire de leur guérison. *Rev. de Chir.*

Troisième période de l'Œuvre chirurgicale d'Ollier.

DU GRAND TRAITÉ DES RÉSECTIONS A LA MORT DE SON AUTEUR. (DU 14 JUILLET 1891 AU 25 NOVEMBRE 1900).

1892.

TRAVAUX PERSONNELS. — De la résection du genou et de l'importance de la suture osseuse pour assurer la synostose. *Congrès français.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Pasquelle.* Contribution à l'étude du traitement chirurgical de la contracture de Dupuytren dite rétraction de l'aponévrose palmaire. *Thèse*, Lyon.

Pourrot (*J.*). Contribution à l'étude expérimentale du pneumothorax par les plaies pénétrantes de poitrine. *Thèse*, Lyon.

Berthet (*P.*). De la valeur relative de l'immobilisation et de l'extension continue dans le traitement de la coxalgie. *Thèse*, Lyon.

Capony (*C.*). Ankylose osseuse de la mâchoire inférieure. Résection temporo-maxillaire. *Thèse*, Lyon.

Mondan et Audry. Les tuberculoses de l'épaule. *Rev. de Chir.*

1893.

TRAVAUX PERSONNELS. — Des tuberculoses osseuses et articulaires de la région tarsienne. Importance de l'astragalectomie dans le traitement des ostéo-arthrites du cou-de-pied et des diverses articulations astragaliennes. *Congrès français.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Perragon.* De l'intervention chirurgicale dans l'arthralgie à forme persistante et rebelle. *Thèse de Lyon.*

Adenot. De l'origine osseuse de certaines ulcérations tuberculeuses en apparence exclusivement cutanées. *Rev. de Chir.*

Loison (*E.*). Contribution à l'histoire de la résection du poignet dans les affections tuberculeuses graves et suppurées de cette région. Résultats éloignés. *Rev. de Chir.*

Nové-Josserand. Des différentes variétés de l'ankylose du coude, du choix de l'opération qui leur est applicable et du danger de la récidive après les résections trop économiques. *Rev. de Chir*

Loison (*E.*). De l'ablation de l'astragale dans les tuberculoses graves et anciennes de cet os et des articulations qui l'entourent. *Congrès de Chirurgie*, 1893.

Vincent (*E.*). Résection pathologique de la hanche. *Archives provinciales de Chirurgie.*

Je puis bien placer parmi les travaux inspirés ce mémoire important, où je fis connaître une partie des résections de la hanche que j'avais déjà pratiquées (52 cas) à la Charité comme chirurgien-major; car je n'ai fait que suivre les préceptes du Maître.

1894.

Année de la tenue du Congrès français de Chirurgie à Lyon.

Travaux personnels.— Discours d'inauguration au Congrès français.

Des résultats éloignés des résections articulaires, présentation de 58 opérés anciens. Ce fut un défilé triomphal de réséqués guéris.

La chirurgie il y a cent ans et la chirurgie aujourd'hui. Lyon, Storck. 1893. *Rev. de Chir.*, 1894. Discours d'usage prononcé à la rentrée solennelle des Facultés de Lyon le 3 novembre 1893. M. Ollier, après avoir tracé le tableau de l'évolution lente de la chirurgie, dit qu'elle a fait en notre siècle tout d'un coup un saut formidable vers la perfection et étendu son domaine sur des organes auxquels on n'osait pas toucher. Ces progrès sont dus à Morton et Jackson, à Pasteur, à Guérin, Lister et d'autres savants de tous les pays.

La régénération des os et les résections sous-périostées, Masson, Paris, 1894.

Ce petit volume fait partie des aide-mémoire de Léauté; il a pour but d'exposer brièvement les fondements physiologiques, la technique et les résultats de la méthode de résection que M. Ollier a déduite, il y a plus de 30 ans, de ses expériences sur les animaux.

Le Maître s'est rendu compte de l'effroi éprouvé par l'étudiant en face des énormes in-8° ; il a pris la peine de résumer lui-même ses ouvrages et de les condenser en deux petits livres ; le premier est indiqué plus haut ; le second exposera les résections des grandes articulations des membres. Les figures les plus démonstratives contribuent comme toujours à faire mieux comprendre le texte, en plaçant, par le dessin, sous les yeux les expériences et la technique opératoire.

Travaux inspirés. — *Mondan* (*G.*). De la tuberculose du pied. Etude anatomo-pathologique basée sur 315 observations provenant de la clinique de M. le Pr Ollier. *Rev. de Chir.*

Nové-Josserand (*G.*). Des troubles de l'accroissement des os consécutifs aux lésions des cartilages de conjugaison. *Rev. de Chir.*

Breuil. De la réparation des cavités osseuses post-opératoires. *Thèse*, Lyon.

1895.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Martel* (*L.*). Contribution à l'étude des ostéo-arthrites tuberculeuses à forme atrophique (carie sèche de Volkmann). *Thèse*, Lyon.

1896.

TRAVAUX PERSONNELS. — A propos des tarsectomies. *Congrès français.*

De la conservation du pied dans les cas d'ostéomyélite du tibia, propagée à l'astragale et aux os du tarse. *Rev. de Chir.*

Résection des grandes articulations, par le Prof. Ollier, Masson, Paris, 1895.

Ce petit livre fait partie de l'*Encyclopédie des Aide-Mémoire Léauté*, il fait suite au premier volume de ce genre sur la Régénération des os et les résections sous-périostées. Dans le présent manuel, M. Ollier met en lumière les résultats pratiques qu'il a obtenus. Il s'appuie surtout sur des faits anciens, montrant ainsi les résultats éloignés. On a de la sorte, dit la *Revue de Chirurgie*, la démonstration pratique de la valeur d'une méthode qui a rendu des services à la Chirurgie.

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Perret* (*J*). Contribution à l'étude des greffes autoplastiques ou dermo-épidermiques d'après la méthode de M. le Prof. Ollier. *Thèse*, Lyon.

Loison. De la constitution anatomique des néarthroses du coude après les résections sous-périostées. *Rev. de Chir.*

Mondan (*G.*) La tuberculose du poignet au point de vue surtout de l'anatomie pathologique et de la résection *Rev. de Chir.*

1897.

TRAVAUX PERSONNELS. — De l'ostéoplastie appliquée à l'occlusion des cavités osseuses accidentelles et en particulier des cavités laissées par les larges évidements des os. *Rev. de Chir.*

Fondation de la Société de Chirurgie de Lyon ; discours d'ouverture le 17 juin. *Bulletin de la Soc. de Chir.* de Lyon.

TRVAUX INSPIRÉS. — *Gayet* (*G.*). La gibbosité dans le mal de Pott. Anatomie pathologique et traitement. *Thèse*, Lyon.

La Bonnardière (*J.*) De la désarticulation tibio-tarsienne et de l'amputation de la jambe au quart inférieur, avec lambeau talonnier doublé du périoste calcanéen (Méthode du prof. Ollier). *Thèse*, Lyon.

Durand. De la désarticulation sous-périostée de la hanche et des avantages sur la méthode ordinaire. *Rev. de Chir.*

La Bonnardière (*J.*). De la désarticulation tibio-tarsienne avec lambeau talonnier doublé du périoste calcanéen. Les résultats au point de vue de la reconstitution du talon. *Revue de Chirurgie*. C'est le résumé de la thèse inaugurale de La Bonnardière. *Thèse*, Lyon 1897.

1898.

Travaux personnels. — De la création de nouvelles articulations entre des os normalement indépendants dans les cas où les anciennes articulations complètement détruites ne peuvent être reconstituées. Cas de néarthrose cléido-humérale obtenue par la fixation à la clavicule de l'extrémité flottante de la diaphyse humérale. *Comptes rendus de l'Ac. des Sciences*, 31 mai 1898. — Même communication à la *Société de Chirurgie* de Lyon.

De la section du col du fémur dans l'ankylose osseuse de la hanche ; Résultats de cette opération dans un cas de soudure produite par une arthrite aiguë infectieuse. *Bull. Soc. Chir.* de Lyon.

Résectiou du coude datant de 28 ans ; constitution de la néarthrose restée intacte malgré l'invasion des organes internes par la tuberculose (16 juin). Présentation de la pièce anatomique. *Soc. de Chir.*, 8 décembre.

Luxation traumatique de l'épaule datant du jour de la naissance. Résection humérale. Résultats. *Soc. Chir.*, Lyon.

Des ossifications du brachial antérieur consécutives aux traumatismes du coude. *Soc. Chir.* Lyon.

Travaux inspirés. *Gallois* (*E.*). Fractures de l'extrémité inférieure du radius, Etude radiographique, physiologique et expérimentale. *Thèse*, Lyon.

Destot et Gallois. Recherches physiologiques et expérimentales sur les fractures de l'extrémité inférieure du radius (radiographie). *Rev. de Chir.*

1899.

Travaux personnels. — De la création d'une néarthrose cléido-humérale ou de l'établissement d'une articulation régulière entre la clavicule et l'humérus pour fixer le membre supérieur resté flottant à la suite de la perte irréparable de l'omoplate et de la tête humérale. *Rev. de Chir.*

Résections pour arthralgies. 2 mars. *Soc. Chir.* Lyon.

Carpalgie des adolescents. 4 mai. *Soc. Chir.* Lyon.

Sur la périostite et l'ostéomyélite. 1 juin. *Soc. Chir.* Lyon.

Ankyloses multiples. Résections. 24 juin. *Soc. Chir.* Lyon.

Arthrites hémophiliques. 13 juillet. *Soc. Chir.* Lyon.

Ponction de Quincke dans les traumatismes vertébraux. 13 juillet. *Soc. Chir.* Lyon.

Sur les luxations congénitales de la hanche ; revendication en faveur de Bonnet et Provoz. 13 juillet. *Soc. Chir.* Lyon.

De la dyschondroplasie. 23 novembre 1899. *Soc. Chir.* Lyon.

Dyschondroplasie et exostoses ostéogéniques. 21 décembre 1899. *Soc. Chir.* Lyon.

Travaux inspirés. — *Virevaux* (*J*). Des enfoncements traumatiques de la cavité cotyloïde. Etude expérimentale et critique.

1900.

TRAVAUX PERSONNELS. — Ankylose du coude ; synostose radio-cubitale, résultats éloignés d'une résection pratiquée en 1892. Résection sous-périostée interrompue, *Soc. de Chirurgie* de Lyon, février et mars.

Ostéomes et exostoses. *Soc. Chir.* de Lyon, février.

Les mauvais résultats des opérations incomplètes : Grattages et curettages dans la tuberculose du coude. Nécessité de la résection typique. *Soc. de Chir.* de Lyon, mars 1900 (sa 266e résection du coude).

Traitement des luxations anciennes de la hanche. *Soc. Chir.* de Lyon, 5 juillet 1900.

Résection du coude pour ankylose consécutive à une arthrite blennorrhagique. *Soc. de Chir.* de Lyon, 12 juillet 1900.

Résection de la hanche pour coxalgie ancienne ; même séance du 12 juillet 1900, de la *Soc. de Chir.* de Lyon.

Démonstration de l'ostéogénèse chirurgicale par la radiographie (XIIIe Congrès internat. Section de Chir. Paris, séance du 4 août 1900). *Nouveaux documents sur la structure des néarthroses et l'organisation des extrémités reproduites après les résections articulaires.*

M. Ollier, en constatant les résultats merveilleux fournis par la radiographie en pathologie et en chirurgie osseuses, ne peut que regretter qu'elle n'ait pas été inventée plus tôt ; car elle lui aurait épargné beaucoup de temps et beaucoup de peine. Lors de ses recherches sur la régénération des os et la reproduction des extrémités osseuses après les résections articulaires, M. Ollier a toujours été obligé de se contenter des résultats fournis par l'expérimentation sur les animaux, résultats qui par cela même étaient contestés comme pouvant fort bien ne pas être reportables à l'homme. Or, dès la découverte de Rœntgen, M. Ollier n'a pas manqué d'appliquer la nouvelle méthode d'investigation à l'étude de la structure des néarthroses qui se forment à la suite des résections sous-périostées. Il a pu ainsi suivre pas à pas l'évolution du processus réparateur et préciser les formes, les dimensions et les rapports des extrémités de nouvelle formation. Les radiographies variées qu'il présente montrent bien cette réorganisation des extrémités osseuses après les résections. *Rev. de Chir.*

TRAVAUX INSPIRÉS. — *Fabre* (*L.*). Des arthrites blennorrhagiques. Anatomie pathologique et traitement (juillet 1900).

La dernière thèse dont il a donné le plan et les documents radiographiques à son dernier interne, *M. Mollin*, doit avoir pour sujet la dernière question, on peut dire découverte, qu'Ollier a poursuivie, la *dyschondroplasie*, et sur laquelle il a fait des *communications*, *notamment à la Société de Chirurgie* de Lyon.

L'œuvre chirurgicale du professeur Ollier se résume et se

chiffre au point de vue seul des Résections articulaires majeures, de la manière suivante :

Résections de l'épaule	.....	73
— du coude	.....	270
— du poignet	.....	79
— de la hanche	.....	87
— du genou	.....	178
— de l'astragale (tibio-tarsienne)	...	140
Total	...	827 rés.

(*A suivre*).